

Labour de soi, labour du monde
(Esaïe 28, 23-29 + Romains 8, 18 à 27)

Il y a quinze jours nous avons médité un aspect inhabituel et très audacieux de la prédication de Jésus selon lequel la vocation humaine consiste à réveiller Dieu et à l'attirer sur la terre par l'insistance de la foi et de la prière. Cherchez, demandez, frappez à la porte du Dieu qui dort !

On se tromperait toutefois à en conclure que Dieu ne fait rien, qu'il est réduit à un rôle purement passif et que tout repose sur les épaules de l'homme.

Pour éclairer cela, je mettrai en relation deux textes, l'un d'Esaïe et l'autre de Paul.

Le passage d'Esaïe se présente comme un hymne à l'agriculture. Chez les peuples anciens, les procédés de la culture du sol paraissaient si merveilleux et d'une si prodigieuse antiquité qu'on en rapportait l'origine à une révélation divine. Esaïe ne fait pas exception en affirmant que « cela aussi vient de l'Eternel ».

Il s'agit cependant d'une parabole, c'est à dire une comparaison empruntée à la vie paysanne que le prophète place dans sa prédication et qu'il nous faut décoder.

Ce laboureur en travail sur son champ représente le peuple d'Israël placé en face de sa destinée historique. Ce peuple, tout au long du cours de son histoire, doit obéir à la loi que Dieu lui a dévolue par l'intermédiaire de Moïse. Le but est de parvenir à un champ bien ordonné et une belle récolte, comprenons par là que le but de la Loi est la mise en valeur éthique et spirituelle du monde.

A l'époque d'Esaïe les enfants d'Israël traversaient une période compliquée, aussi le prophète se livre-t-il à un rappel des fondamentaux. Plutôt que de rassurer ses contemporains sur le mode « Ne vous en faites pas, Dieu pourvoira ! », il les exhorte à se réorienter selon les principes de la Loi. Nous avons affaire à un appel au changement des cœurs, seul susceptible de réorienter l'action lorsqu'elle est défailante.

Au delà de l'Israël empirique, ce rappel revêt une portée plus générale. Il s'adresse à la conscience humaine. Il interroge chacun. Il nous interroge. Comment t'y prends-tu avec le champ de ta vie ? Quelle direction choisis-tu ? Quels moyens te donnes-tu pour y parvenir ?

Je relève déjà trois éléments positifs.

D'abord Esaïe n'envisage pas la créature humaine comme une entité fixe et immuable. Il la considère dans ses potentialités. Nous sommes susceptibles de changer et même de nous améliorer. Nous sommes porteurs de l'image que Dieu a imprimée en nous comme un germe appelé à croître à se déployer.

Ensuite la dimension spirituelle est la clé de ce changement. Elle exige du soin et de l'entretien pour éviter l'ensauvagement, le sous-développement voire la régression. C'est pourquoi la parabole insiste sur le retour à la parole de Dieu et sur le sérieux qu'il convient d'apporter à ce retour. Dans la vie, la spiritualité n'est pas une matière à option ni un objet de consommation à la merci de nos caprices.

Enfin il exprime une espérance, il y aura des fruits. L'homme est ce laboureur aux prises avec sa terre. Il lui demandé d'en faire quelque chose, telle est la raison de sa présence ici bas. Ce qui importe ce sont les fruits qu'il aura portés au bout du compte.

Nous n'avons donc pas à désespérer de l'aventure humaine.

Ce qui par parenthèse est tout ce qu'on voudra sauf évident aujourd'hui ou se développe un véritable phénomène de pessimisme culturel.

Des philosophes très en vogue squattent les plateaux télé en annonçant avec une joie mauvaise la fin de notre civilisation parce que je cite « seul le néant est certain »... Si seul le néant est certain nous n'irons pas plus loin, laissons-là toute espérance, arrêtons tout.

Or Dieu espère en l'humanité. Quelque chose de bien, quelque chose de mieux, peut en sortir. Même si aujourd'hui on peut avoir l'impression contraire, un jour cet homme meilleur existera. Il sera capable d'agir comme l'image de Dieu qu'il est déjà potentiellement. Il sera ce laboureur de la Création à même de réaliser la mise en valeur éthique et spirituelle du monde selon le vœu de Dieu.

Cela nous amène à l'objection suivante : Et si c'était au dessus de nos forces ? Et si nous n'avions pas par nous-mêmes la capacité de devenir meilleur ? Et si la Loi de Dieu plaçait la barre trop haut ? Les bonnes intentions ne suffisent pas. Il faut encore avoir les moyens de se surmonter soi-même, de se dépasser. Les avons-nous ? En face de l'appel de Dieu, l'être humain est plutôt un laboureur médiocre dont les sillons ne sont jamais droits. Les registres de l'Histoire sont remplis de ces ratages tragiques.

Venons-en à ce que St Paul écrit dans le ch. 8 des Romains.

Il pourrait faire sienne la parabole d'Esaïe mais en la lisant autrement. Le laboureur n'est plus l'homme, mais Dieu lui-même. Le principal acteur n'est plus l'homme, mais Dieu. Et le champ ce n'est plus le monde mais l'intériorité humaine. On ne part plus de l'homme et de ses efforts mais de l'action de Dieu dans le secret des cœurs. C'est Dieu qui laboure l'intériorité humaine afin qu'elle porte du fruit. Livré à lui-même, l'homme est soumis à la faiblesse. Il faut que Dieu s'en mêle pour qu'il revête de la force.

L'apôtre fonde sa conviction sur des éléments que le prophète Esaïe ne pouvait pas connaître, les énergies mystérieuses qui se sont manifestées à travers la croix du Christ et le tombeau vide. Paul y voit la marque que Dieu ne sommeille ni ne dort, même s'il choisit de rester caché. Il voit l'humanité et la création toute entière entrer dans une nouvelle étape de leur devenir. Lui et ses auditeurs, vous et moi sommes saisis dans ce processus de mutation gigantesque qui atteint en premier lieu notre être intérieur.

Paul compare cette mutation à un enfantement et l'image ne doit rien au hasard.

Un enfantement est douloureux, toutes les mères le savent, mais il débouche sur l'apparition heureuse d'un nouvel être qui n'avait jamais existé auparavant. Paul situe cet enfantement au niveau cosmique, au niveau de la création toute entière- comme au niveau personnel, vous et moi en voie de devenir enfants de Dieu.

C'est pourquoi les chrétiens constituent l'avant-garde d'une humanité qui n'existe pas encore et que Dieu fait naître en nous par la foi. Tout se passe comme si Dieu prenait lui-même en charge ce qu'il nous demande avec la Loi. La seule chose qu'il attend, c'est notre foi. Pourquoi ?

Par la foi nous recevons la présence agissante de Dieu qui enfante dans notre être un soi différent, neuf, enfin capable de tracer des sillons droits dans le champ du monde.

Mais direz-vous, si la foi vient à manquer ? Après tout nous sommes soumis à la faiblesse et notre foi également. C'est une remarque juste. Voici la réponse : Dieu prend en charge nos

moments de vide, de doute, d'incertitude, d'athéisme même, pourvu qu'on les lui remette : Je crois, viens au secours de mon incrédulité ! L'Esprit vient en aide à notre faiblesse, dans ces moments-là Dieu agit pour nous d'une manière que nous sommes incapables d'exprimer.

On raconte que Bernard de Clairvaux, le fameux prédicateur médiéval, prêchait un dimanche sur ce verset. Soudain en pleine explication il s'arrête et reste silencieux un long moment. L'auditoire commence à s'inquiéter. Il reprend alors la parole en disant : Mes frères, je viens d'être effleuré par cela même dont j'essayais de vous parler...

Je conclus par une dernière réflexion.

Si Dieu est le laboureur de la parabole, s'il nous donne ce qu'il ordonne, nous nous retrouvons dans un cas de figure inversé ce serait au tour de l'homme d'être réduit à un rôle purement passif puisque Dieu assume toute la responsabilité. N'y aurait-il rien d'autre à faire que recevoir et se reposer ?

Certainement pas, la vocation humaine de laboureur du monde demeure.

La Création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu. Une fois renouvelé dans son âme, l'homme peut se mettre au travail dans le sens que Dieu souhaite. Il peut alors labourer droit. En d'autres termes, ce que dit ici Paul est que nous ne pouvons changer de façon valable les choses à l'extérieur de nous que si nous avons d'abord changé intérieurement.

Si mon âme est perturbée et chaotique, j'aurai tendance à répandre le désordre autour de moi. Si mon âme est unifiée et en paix, j'aurai tendance à créer de l'harmonie autour de moi. La Création toute entière, qui souffre tant de la prédation et du désordre introduits par l'homme, attend impatiemment de ce même homme réparation et harmonie. Par son Esprit, Dieu enfante en nous cet homme-là.

Vincent Schmid 19 février 2017